



Liège 26 2006

N O T A E

PRAEHISTORICAE

Liège - 16.12.2006
Groupe de Contact FNRS
« Préhistoire »
« Prehistorie »
Contactgroep

organisation / organisatie

Marcel Otte
Université de Liège
Service de Préhistoire
Place du XX Août 7, Bât A1
BE - 4000 Liège

Marcel.Otte@ulg.ac.be

&

Dominique Bonjean
Kévin Di Modica
asbl Archéologie Andennaise
339d, rue Fond des Vaux
BE - 5300 Sclayn (Andenne)

Scladina@swing.be
www.Scladina.be

coordination / coördinatie

Philippe Crombé
Marc De Bie
Ivan Jadin
Marcel Otte
Michel Toussaint
Philip Van Peer

Le débitage de conception unifaciale Exemples de variabilité au Paléolithique moyen en Belgique

Kévin DI MODICA

Résumé

La technologie lithique moustérienne est aujourd'hui l'objet de vifs débats entre préhistoriens. La définition et la pertinence même des concepts de débitage est fortement discutée, spécialement le débitage sur une surface unique. Il en résulte une certaine confusion dans la littérature puisque le sens attribué à certains termes fluctue souvent d'école en école. Cette situation est le fruit d'une certaine incompatibilité entre la variabilité importante des industries, caractéristique de la période moustérienne, et notre besoin d'organiser ces collections afin d'y trouver du sens. Quelques sites disséminés sur le territoire belge et présentés brièvement dans cet article suscitent la réflexion par rapport à ce sujet. Les résultats présentés ici sont préliminaires et demandent encore à être quantifiés. Ils s'intègrent dans un projet de recherche plus large concernant la variabilité des industries moustériennes sur le territoire belge (thèse en cours).

Mots-clés : débitage unifacial, Levallois, Discoïde, Centripète, flexibilité des concepts.

1. Technologies moustériennes : un vrai sac de nœuds !

L'essor de la technologie lithique durant les années 1980 a profondément modifié notre perception des industries moustériennes. La conception relativement simple des méthodes de débitage qui prévalait jusqu'alors opposait le Levallois à un ensemble mal défini de techniques (débitages globuleux et moustérien principalement). Ces méthodes étaient essentiellement définies sur base d'une typologie des nucléus et des éclats. Progressivement, une structure plus complexe s'y est substituée, qui intégrait plusieurs concepts de débitage plus ou moins prédéterminés et successivement (re-) définis selon des critères technologiques (Levallois, Quina, Discoïde¹ et Clactonien principalement). Ce développement considérable des approches technologiques a constitué une avancée majeure dans l'approche des séries lithiques et a ouvert de nouvelles perspectives tant en termes d'analyses – l'étude dynamique des systèmes de production supplantant progressivement l'approche typologique statique – que d'interprétations.

Depuis plusieurs années maintenant, l'approche technologique stricte est considérée avec un œil plus critique qui aboutit à une humanisation progressive des productions : retrouver l'Homme derrière le caillou, l'intentionnalité au-delà de la méthode, sont redevenus

concrètement les objectifs principaux de lithiciens désormais mieux conscients des limites de leur science.

La principale critique à l'encontre de la technologie est de gommer trop souvent la richesse des productions humaines, tout comme la typologie le faisait auparavant. La rigueur de la méthode et l'importance prépondérante de l'analyse quantitative aboutissent à une situation où examens métriques, tableaux de chiffres, schémas diacritiques et analyses statistiques déshumanisent régulièrement les séries. L'effet pervers de cette méthode est évidemment bien souvent d'aboutir à la compréhension interne d'un système technique sans l'intégrer dans son contexte comportemental, à différentes échelles (intra-site, inter-sites, perspective régionale), et naturel (topographie, hydrologie, géologie, paléoenvironnement) d'où il tire toute sa richesse, sa raison d'être.

D'autre part, l'identification de différents concepts n'a pas enrayé notre tendance au cloisonnement qui convient si mal aux productions moustériennes. La dualisation entre Levallois et non Levallois a disparu, certes, mais simplement pour être remplacée par un système à choix multiples tout aussi pervers. Trop régulièrement les analystes cherchent à identifier l'une ou l'autre de ces techniques, voire leur coexistence, dans les industries. De ce fait, une partie de la richesse inhérente à chaque industrie est gommée et les séries sont formatées pour intégrer un système rigide et préétabli, mais sensé être commun à tout un chacun et faciliter les comparaisons. Une sorte d'« Esperanto lithique » en quelque sorte... Avec les mêmes avantages et les mêmes travers.

1. Nous employons une majuscule pour les termes désignant un concept de débitage. Le recours systématique à la majuscule, pour lequel nous optons, fait suite pour l'heure au débat lié au terme de « discoïde » : son emploi permet de distinguer une morphologie (« discoïde ») d'un concept de débitage (« Discoïde »).

Le malaise des lithiciens face aux travers des analyses technologiques, grandissant avec le temps, s'est exprimé dans deux directions. Certains chercheurs ont élargi le champ d'application des concepts déjà définis, considérant ainsi les types de débitage comme des unités extrêmement larges et souples, parfaitement adaptables à des contextes parfois radicalement différents ; d'autres, par contre, ont privilégié un système de classement plus cloisonné et ont introduit de nouveaux termes pour nommer ces variations qui sont alors à concevoir comme d'autres «concepts». Au final, cette division en deux systèmes de pensée a engendré une confusion certaine dans la littérature. Il en résulte un flou artistique important qui se traduit actuellement par l'emploi de termes dont le champ d'application varie parfois fortement d'un auteur à l'autre, en fonction des convictions et de la compréhension des systèmes propres à chaque école.

Le débitage sur une surface unique est certainement celui qui a fait l'objet des plus vifs débats. Plusieurs termes coexistent dans la littérature sans que, ni leur sens, ni leur pertinence, ne fasse l'objet d'un consensus : Levallois, Unifacial, Unifacial non Levallois, Discoïde unifacial, et Centripète sont ainsi régulièrement cités. Il en résulte dès lors une grave confusion lorsque un terme est employé sans que son sens ne soit préalablement expliqué par l'analyste. Cette négligence est d'autant plus importante que certains termes peuvent désigner selon les cas un débitage sur une seule surface ou sur deux surfaces opposées en alternance. Les notions de Discoïde et de Centripète en sont les principales victimes lorsqu'elles sont employées sans qu'il ne soit explicitement fait mention du nombre de surfaces débitées.

Les industries moustériennes de Belgique apportent leur contribution à ce débat dès lors qu'elles sont envisagées dans une perspective large et non en considérant chaque collection isolément. La variabilité des séries que l'on observe d'un site à l'autre se traduit notamment dans les systèmes de débitage employés et plaide en faveur de l'hypothèse d'un concept unique, dont la souplesse s'exprime tant dans le soin accordé à la préparation du nucléus que dans les objectifs visés par la production. Quelques exemples disséminés sur le territoire wallon sont brièvement repris ici et étayent cette hypothèse. Les résultats présentés constituent un état d'avancement d'une thèse consacrée au sens de la variabilité des industries moustériennes de Belgique, qui reprendra l'argumentation plus en détail. Ils montrent un lien évident entre les systèmes de débitage et certains paramètres environnementaux dont il subsiste encore aujourd'hui quelques traces : accessibilité des matériaux, économie des matières premières et morphologie des blocs exploités.

2. Une terre de contrastes (encore et toujours !)

Le territoire belge concentre un nombre important de roches d'origine stratigraphique et de nature différentes, dont certaines ont été exploitées durant le Paléolithique ancien. Parmi celles-ci, le silex crétacé est utilisé préférentiellement dans bon nombre de sites, même s'il n'est pas toujours disponible localement et nécessite alors d'être importé. Il en résulte différentes stratégies d'économie du matériau qui sont liées à l'emploi d'autres roches, au conditionnement des matrices importées, à l'intensité du débitage, au déploiement de mesures d'économie particulières d'emploi et de remploi des nucléus et supports, retouchés ou non.

Lorsque les sites sont localisés à proximité d'un gîte de silex crétacé, ce matériau est exploité quasi-exclusivement et le degré de préparation appliqué au nucléus dépend alors essentiellement des caractéristiques morphologiques et de l'aptitude à la taille du silex envisagé. Cette situation est celle qui prévaut au nord du sillon Sambre et Meuse et dans le Pays de Herve, là où le silex est disponible localement soit en affleurements, soit sous forme remaniée à la base des sédiments tertiaires. Plusieurs sites montrent ainsi une variabilité certaine mais qui correspond toujours à une forme élaborée de débitage unifacial, dont le degré de préparation et la standardisation permettent de les considérer comme de très belles productions de type « Levallois » : les gisements d'Obourg (gare, canal et Bois Saint-Macaire), le gisement de Godarville, la Grotte de l'Hermitage (Di Modica, 2003), les Grottes du Bay Bonnet et la Sablière Kinart (Bonjean, 1990), par exemple, sont révélateurs de cette tendance. La variabilité observée se traduit en terme de modalités et d'intensité du débitage et exprime de faibles variations dans la morphologie des blocs employés ainsi que d'autres paramètres, plus subtils et qui souvent nous échappent (ergonomie et fonctionnalité, entre autre).

La situation est différente à la Grotte de Spy (Jungels, 2006). En effet, si le silex est disponible localement, son conditionnement est cependant radicalement différent puisqu'il s'agit régulièrement de galets ou de blocs de dimensions réduites. Le concept de la production est unifacial, moyennement standardisé, et limité à des phases de débitage courtes et sommairement préparées. Quelques éclats à peine sont extraits de chaque nucléus, ceux-ci étant abandonnés alors même que leur degré d'exhaustion permettrait la poursuite du débitage. Ainsi, la différence de morphologie des blocs peut-elle être mise en relation étroite avec la qualité finale des produits. La production est toujours unifaciale, la volonté de standardisation persiste, mais la contrainte morphologique induit un résultat différent.

Au sud du sillon Sambre et Meuse, la situation est différente puisque les ressources créacées sont absentes, à de rares exceptions près, et nécessitent l'importation du matériau sur des distances plus ou moins conséquentes ainsi que le recours à d'autres matières premières. Les sites du *Trou du Diable* à Hastière (Di Modica, 2005) et de *Scladina* à Sclayn, par exemple, illustrent deux comportements différents mais qui constituent dans les deux cas une adaptation à un contexte de carence en silex.

Au *Trou du Diable*, les matrices importées sont des nucléus préformés et de grands éclats. Tandis que les éclats sont principalement réservés à l'outillage, les nucléus sont débités sur place, intensivement mais avec un soin tout particulier qui se manifeste dans le degré de préparation du talon et la taille des plus petits éclats à talon facetté : 3 cm et parfois moins. Les nucléus sont ensuite amenés à exhaustion jusqu'à ce que toute trace d'un débitage organisé ne soit plus perceptible. Ce comportement d'économie intense se traduit aussi dans l'emploi des matières premières locales et la mise en place de différentes stratégies de réduction de l'outillage. À Hastière, l'expression du concept unifacial est originale puisque la volonté de standardisation des produits est notoire, autorisée par l'importation de nucléus. Cependant, malgré cette standardisation, l'importance des contraintes économiques dans ce type de contexte, typique de la vallée de la Haute-Meuse, aboutit à des formes radicalement différentes des autres productions déjà citées. Encore une fois, une filiation est perceptible avec les autres industries mais le résultat diffère fortement.

Dans la couche 5 de la *Grotte Scladina*, les matrices importées sont des blocs épannelés, comme l'indiquent les remontages, et d'autres matières premières locales sont employées (galets de quartz et de quartzite, calcaire et chert carbonifères). La morphologie différente des blocs employés conduit à des comportements distincts de ceux précédemment cités et où le concept unifacial n'est plus prédominant mais bien associé à d'autres technologies essentiellement caractérisées par une souplesse importante, parfois à un point tel qu'il est difficile, sinon impossible, d'y déceler un algorithme de débitage particulier. L'absence de silex dans l'environnement local induit certaines contraintes économiques qui n'autorisent pas le gaspillage, à l'instar de ce qui est observé au *Trou du Diable*. Par contre, la morphologie nettement moins avantageuse des blocs débités aboutit à des comportements et résultats différents : le débitage unifacial ne fait l'objet que d'une préparation extrêmement sommaire et coexiste avec d'autres concepts sans qu'aucune frontière précise entre les différents systèmes ne soit perceptible.

3. Concepts de débitage et contexte : une relation indissociable

Sur le territoire belge, des sites proches les uns des autres montrent des affinités importantes entre leurs différentes industries. Tel est le cas notamment dans les vallées de la Meuse ou de la Haute-Meuse. Parfois, au sein d'un même site, la comparaison entre différentes industries montrent des similarités importantes, comme à la *Grotte Scladina* entre les couches 1A et 5. Par cette situation, il apparaît que les industries d'une même région ont plus d'affinités entre elles qu'avec des sites plus lointains, et ce indépendamment du contexte chronologique !

C'est au sein de ce contexte particulier et typique de nos régions que le débat sur la variabilité du débitage de conception unifaciale trouve l'une de ses expressions les plus intéressantes. Les différents sites abordés expriment à chaque fois des situations différentes, dont les industries tendent toujours à la standardisation mais établissent avant tout une relation privilégiée entre les objectifs de la production et ces deux contraintes particulièrement évidentes que sont la variabilité morphologique des blocs exploités et la nécessité d'économiser cette matière précieuse qu'est le silex.

Ainsi, d'une part on observe des industries dont le débitage unifacial montre une standardisation extrême, une préparation importante et donc un gaspillage particulièrement évident de matière première ; d'autre part des séries où la flexibilité est caractérisée, aboutissant à des produits variés, régulièrement atypiques et une préparation très faible qui permet d'épargner au mieux le bloc envisagé. Entre ces deux situations extrêmes existent différentes alternatives qui établissent là une gradation et un lien entre les différents types de débitage employés.

Concernant le débitage unifacial, les industries de nos régions plaident en faveur d'une prise en compte plus importante des paramètres environnementaux dans l'approche des industries et mettent à mal la pertinence des approches technologiques classiques, trop rigoureuses et cloisonnantes pour en appréhender toute la richesse. Elles constituent donc un argument de poids en faveur de la première tendance évoquée, celle d'un monde moustérien où la souplesse prédomine sur le cloisonnement, celle d'un monde que les lithiciens ont parfois bien du mal à comprendre.

Remerciements

Nous tenons à remercier Grégory Abrams, Dominique Bonjean et Marie Rose Bouffieux pour leurs relectures attentives du manuscrit ainsi que les nombreux collègues qui au détour d'un congrès, d'un bar ou tout simplement d'une table de travail ont contribué à l'élaboration des idées.

Enfin, à Martha pour son soutien, sa présence, simplement.

Bibliographie

BONJEAN D., 1990. Étude technologique de l'industrie lithique de la sablière Kinart à Omal (Paléolithique moyen). *Mémoires de Préhistoire Liégeoise*, 13 : 184 p.

DI MODICA K., 2004. La Grotte de l'Hermitage : nouvelles approches et réinterprétation d'un site classique du Paléolithique ancien mosan. *Notae Praehistoricae*, 24-2004 : 47-55.

DI MODICA K., 2005. Le Trou du Diable (Hastière-Lavaux, prov. de Namur, Belgique) : Stratégies d'exploitation des ressources lithiques au Paléolithique moyen. *Anthropologica et Praehistorica*, 116 : 99-148.

JUNGELS C., 2006. Spy (province de Namur, Belgique). Étude technologique du matériel paléolithique moyen de la collection Rucquoy et réflexions sur les concepts de débitage à la lumière des résultats. *Anthropologica et Praehistorica*, 117 : 35-80.

Kévin Di Modica
asbl Archéologie Andennaise
339d, rue Fond des Vaux
BE - 5300 Sclayn
Scladina@swing.be